

Une élite et son musée

Jean Trudel

Numéro 25, printemps 1991

Des trésors de musées

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7834ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Trudel, J. (1991). Une élite et son musée. *Cap-aux-Diamants*, (25), 22–25.

Une élite et son musée

par Jean Trudel*

DANS L'HISTOIRE DES MUSÉES AU QUÉBEC, LES citoyens anglophones ont joué et continuent de jouer un rôle extrêmement important tant comme promoteurs de musées que comme collectionneurs. Depuis les années 1950, qu'il suffise de mentionner, par exemple, le rôle du regretté David M. Stewart dans la fondation en 1955 du Musée David M.-Stewart à l'île Sainte-Hélène et dans celle, en 1979, du Château Dufresne, le Musée des arts décoratifs de Montréal, et celui



«Capt. and Miss McGudder on horseback, 1861». Sur cette photographie de William Notman apparaît du côté gauche une maison de brique où s'est tenue la réunion de fondation de la Art Association of Montreal, le 11 janvier 1860.

(Archives photographiques Notman, université McGill, Montréal).

de Phyllis Lambert, fondatrice du Centre canadien d'Architecture en 1979 à Montréal. Sous l'égide de l'université McGill, deux musées font l'objet depuis quelques mois de plans de rénovation et d'agrandissement majeurs, soit le Musée McCord d'histoire canadienne fondé en 1919 et le Musée Redpath fondé en 1882. Même si le rôle des anglophones a aussi été historiquement remarquable dans la région des Cantons de l'Est avec la fondation, par exemple, de The Brome County Historical Museum à Knowlton en 1897, il s'est surtout concentré dans Montréal et sa région.

Ce n'est pas à un seul, mais bien à un groupe d'anglophones que l'on doit, à Montréal en 1860, la fondation du plus ancien musée d'art au Canada, le Musée des beaux-arts de Montréal. De plus, rien ne permet de croire que la mise sur pied de ce musée, comme on l'a souvent écrit, soit liée à la création en 1847 de l'éphémère Montreal Society of Artists.

Des sciences et des arts

Du côté des musées scientifiques, la ville de Montréal était relativement bien pourvue avec le musée de la Natural History Society of Montreal, ouvert au public en 1828, et avec les collections de la Commission géologique du Canada fondée à Montréal en 1841 (jusqu'à son déménagement à Ottawa en 1881 où ses collections ont constitué la base, en 1927, du Musée national du Canada).

Du côté des arts par contre, la situation était fort différente. Au commencement de l'année 1847, l'initiative de la Montreal Society of Artists d'organiser à Montréal une exposition d'artistes locaux, professionnels et amateurs, avait pourtant suscité des réactions très favorables dans les journaux. Ainsi le *Pilot and Journal of Commerce*: dans son édition du 29 janvier, mentionne «Les contributeurs ont entrepris, dans un effort commun, de sortir les beaux-arts de leur état léthargique alors qu'à notre honte, disons-le, ils n'ont pas reçu la vingtième partie de l'attention qu'ils méritent et qu'on leur consacre en Europe et aux États-Unis». L'auteur de l'article poursuit en disant que Montréal se classe «bien au-dessous des villes de deuxième et troisième rang de la République voisine pour son manque de soutien aux beaux-arts et aux sciences en général». Bien qu'une grande exposition de peintures (357 tableaux) tirées de collections montréalaises ait été organisée en août 1857, au Bonaventure Hall, par la Mercantile Library Association à l'occasion du congrès de l'American Association for the Advancement of Science, la situation des beaux arts n'avait guère enregistré de progrès depuis dix ans.

Encourager les beaux-arts

C'est dans ce contexte que, le 11 janvier 1860, vingt-trois gentlemen se réunirent dans la petite maison du photographe William Notman, au 11, rue Bleury, pour discuter du bien-fondé de former à Montréal une association pour l'encouragement des beaux-arts. Alexander Henderson (connu, à partir de 1866, comme photographe professionnel) fut choisi comme président de cette assemblée. Des personnes présentes connues, la majorité étaient d'origine britannique, possédaient une formation universitaire et jouaient un rôle important dans la société montréalaise. Il s'y trouvait (en plus de Notman et

d'Henderson) deux artistes, l'aquarelliste Charles Jones Way et le peintre William Raphaël. Le milieu scientifique était représenté par l'homme de sciences de réputation internationale Thomas Sterry Hunt, membre actif de la Commission géologique du Canada. Le milieu politique était représenté par l'avocat Christopher Dunkin, alors représentant des circonscriptions de Drummond et Arthabaska à l'Assemblée législative du Canada-Uni. Il s'y trouvait aussi un autre avocat, Brown Chamberlin, un des éditeurs de la *Montreal Gazette* et le secrétaire du *Mechanics' institute* de Montréal. D'autres venaient du milieu des affaires comme William H.A. Davies, qui avait été employé de la Hudson Bay Company.

The Art Association of Montreal

Il fut résolu de créer à Montréal une association pour l'encouragement des beaux-arts. Séance tenante l'on forme un comité de onze personnes chargé de déposer le 26 janvier, lors d'une assemblée publique, un rapport sur la faisabilité, les règlements et l'organisation de la future association. Rédigé en quinze jours, ce document allait guider pendant plus de cent ans les destinées de l'Art Association of Montreal connue aujourd'hui sous le nom de Musée des beaux-arts de Montréal.

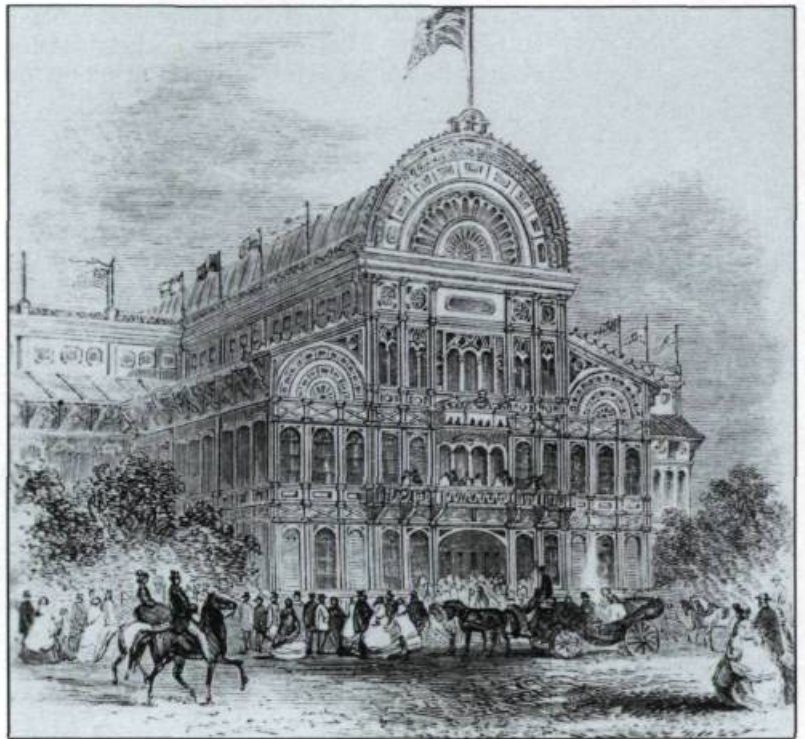
Nous n'avons pu retracer le nombre de personnes qui assistèrent à l'assemblée publique du 26 janvier au Nordheimer's Music Hall, rue Saint-Jacques. L'assemblée fut présidée par le juge Charles Dewey Day qui était aussi chancelier de l'université McGill depuis 1857. On y procéda à la lecture du rapport du comité formé le 11 janvier:

«Après un examen attentif de la question, le comité est porté à croire qu'il y a suffisamment d'intérêt manifesté envers les profits à tirer des beaux-arts pour justifier la formation d'une Association d'art.

Les membres du comité proposent que, dans le processus d'organisation de l'Association, elle soit nommée The Art Association of Montreal et qu'elle ait pour objets: l'organisation d'une exposition annuelle d'œuvres d'art; le développement du sens critique dans le domaine artistique par le moyen de conférences, de «conversazione», etc; la création d'une bibliothèque et d'une salle de lecture consacrées à des publications ayant trait à l'art; la création d'une galerie de sculpture, y compris des moulages, etc; la création d'une galerie de peinture permanente; la fondation d'une école des beaux-arts et de dessin.

Les membres du comité recommandent à l'assemblée de former un comité chargé de parcourir la ville en vue de recueillir l'adhé-

sion de souscripteurs à l'Association telle que définie ci-dessus, la portée de la nature de ses activités dépendant du niveau d'appui que lui accorde le public; ils recommandent aussi qu'une assemblée, à laquelle tous les souscripteurs soient invités, soit formée le plus tôt possible en vue d'organiser l'Association et de mettre en œuvre ses objets» (Archives du Musée des beaux-arts de Montréal).



Comité de recrutement

La motion d'adoption du rapport est présentée par le chanoine de la cathédrale anglicane Christ Church, William Turnbull Leach, qui était aussi doyen de la Faculté des Arts de l'université McGill. Son discours rapporté par la *Montreal Gazette*, le 28 janvier 1860, est celui d'un humaniste. Il croit que la perception du beau et le désir de l'imiter sont des intuitions que le Créateur a implantées dans l'esprit humain, qu'elles font partie de la nature humaine et qu'aussi longtemps que l'homme sera homme elles seront et devront être cultivées dans toute société civilisée. Après avoir fait référence aux pays européens, il poursuit en parlant des artistes qui ne peuvent s'attendre à des progrès notables à moins qu'ils n'étudient des modèles de premier ordre qui exemplifient les principes de leur art. Parmi les avantages liés à la formation de cette association, il voit celui d'éveiller un peu d'enthousiasme pour les beaux-arts et il croit que si les artistes et l'Association font leur devoir, «il n'y aura bientôt plus de raisons de se plaindre de l'apathie publique pour les beaux-arts. Les citoyens de Montréal ne manquent ni de

Le 25 août 1860, le prince de Galles inaugure le Chrystal Palace de Montréal. À cette occasion, il y visite une exposition présentée par la Art Association. (Gravure, 1860; Archives photographiques Notman, université McGill, Montréal).

bon goût, ni de générosité et, en fonction des objectifs visés, agiront, j'en suis convaincu, d'une manière digne de leur ville et du pays jeune et rempli d'espoir que nous habitons».

L'assemblée adopte le rapport et forme un comité de recrutement. Un débat sur le montant des cotisations annuelles des futurs membres donne l'occasion à Brown Chamberlin de présenter le point de vue des industriels sur les bienfaits à retirer du développement du goût par les beaux-arts. Il fait référence à l'exposition universelle de Londres en 1851 qui avait fait ressor-

tunes et de multiplier les manifestations d'une société raffinée».

La première réunion des membres de l'Association eut lieu le 17 février au Mechanics Hall sous la présidence de Francis Fulford, premier évêque anglican de Montréal. Le Comité de recrutement avait recueilli l'adhésion de plus de deux cents membres parmi lesquels nous n'avons pu relever que douze noms d'origine francophone, dont celui du peintre Napoléon Bourassa. On fit état des dispositions prises pour qu'une loi d'incorporation soit obtenue (ce qui sera fait le 23

En 1860, la Art Association of Montreal, offre au prince de Galles une aquarelle de Charles Jones Way, «Royal squadron to Gaspé Bay». William Notman photographie l'œuvre d'art et en donne une copie à chacun des douze membres du conseil.

(Archives photographiques Notman, université McGill, Montréal).



tir que les travailleurs continentaux dépassaient ceux d'Angleterre «là où la manipulation scientifique et artistique entrait en jeu». Sur le continent, les grandes galeries de peinture et de sculpture avaient été accessibles pendant des années aux classes les plus humbles. Depuis, des mesures avaient été prises en Angleterre pour corriger la situation et «ici, au Canada, où s'est développée dernièrement l'industrie manufacturière, il serait souhaitable de développer en même temps des institutions semblables aux leurs pour améliorer et développer le goût des travailleurs». Et il conclut en disant qu'«ainsi, nous pourrions former nos artisans et manufacturiers de telle façon que nos rues et nos maisons soient remplies d'objets de grâce et de beauté, et que nos vies soient empreintes de la grâce et du raffinement dont elles manquent actuellement».

L'assemblée du 26 janvier eut des échos à Londres où le *Art Journal*, *New Series VI* en fit un compte-rendu et les commentaires suivants: «Les colons ressentent depuis longtemps le besoin d'avoir une telle société, le développement des richesses et de la puissance politique de ce pays ayant eu pour effet de faire se tourner les populations vers l'Art qui leur permettra de donner des signes extérieurs de leurs nouvelles for-

avril suivant au Parlement) et on y fait adopter les statuts et règlements de l'Association. La cotisation annuelle des membres ordinaires est fixée à 5 \$ tandis que celle des membres à vie atteint 50 \$. On fixa à douze membres ayant droit de vote le quorum des assemblées d'affaires et à cinq celui des réunions du conseil d'administration composé de douze personnes. C'est ensuite qu'on procéda à l'élection des premiers administrateurs.

Les membres du premier conseil

Il y eut 52 personnes mises en candidature dont seize ne reçurent qu'un vote. L'évêque anglican de Montréal, Francis Fulford, fut élu président, le juge Charles Dewey Day, vice-président, William H. A. Davies, trésorier et Thomas Davies King, secrétaire. Les autres membres du conseil étaient Brown Chamberlin, Christopher Dunkin, Thomas Sterry Hunt, le chanoine William Turnbull Leach, le juge John Samuel McCord, John Leeming, F.B. Matthews et le marchand et collectionneur d'art Benaiah Gibb. Ce premier conseil était donc composé de personnalités influentes de la société montréalaise anglophone provenant des milieux religieux, scientifique, universitaire, politique, journalistique et des affaires. Il s'y trouvait un collectionneur,

mais aucun artiste. Si l'élection de l'évêque anglican à la présidence donnait à l'Association une indéniable autorité morale, elle l'isolait à peu près totalement du milieu francophone qui vivait sous la houlette du clergé catholique romain.

Ne disposant d'aucun lieu de réunion, le conseil demanda et obtint l'autorisation de les tenir à la Natural History Society (John Leeming, membre du conseil, en était aussi le secrétaire). À sa réunion du 24 février, on discuta de la possibilité de tenir une «conversazione» publique au début de mai «pour évaluer l'appréciation du public des œuvres d'art et aussi pour déterminer de quelle contribution en œuvres d'art cette ville est capable en vue d'une exposition publique de beaux-arts au moment de la visite prévue du Prince de Galles au cours de l'été» (Archives du Musée des beaux-arts de Montréal).

Cet événement mondain (où les dames étaient admises) eut lieu le 10 mai au Nordheimer's Hall. Il s'agissait d'une soirée agrémentée de musique (la fanfare du R.C. Rifles et le piano de M. Sabatier) au cours de laquelle on pouvait admirer les œuvres réunies pour l'occasion (peintures, gravures, photographies, aquarelles, sculptures, etc.). La soirée connut un grand succès et, dans les mois qui suivirent, l'Art Association put conclure les ententes nécessaires pour disposer d'une des ailes du Crystal Palace – dont l'architecte J.W. Hopkins terminait la construction rue Sainte-Catherine sur le modèle de celui de Londres (1851) – afin d'y tenir une exposition d'art.

Visite du prince de Galles

Le 25 août 1860, le prince de Galles, avant d'inaugurer le pont Victoria, inaugura le Crystal Palace et déambula à travers l'exposition qui y était présentée par la Art Association. Il était guidé dans sa visite par le président du conseil, l'évêque Fulford, qui avait été mandaté pour offrir en souvenir au prince une œuvre de son choix. Le royal intérêt se porta sur une aquarelle de C.J. Way, *L'arrivée de l'escadron royal dans la baie de Gaspé*, que le conseil paya 40 \$ à l'artiste et dont il fit faire douze reproductions photographiques par William Notman, une pour chacun des membres du conseil.

Le conseil de la Art Association of Montreal tint sa dernière réunion de 1860 le 27 août. Le président y fit rapport d'une conversation avec les membres de la suite du prince de Galles sur l'opportunité de lui demander de devenir le protecteur de la Art Association, ce à quoi ils répliquèrent que l'état d'incohérence dans lequel se trouvait présentement l'Association ne le permettait pas.

En fait, l'adoption de la loi d'incorporation par le Parlement le 23 avril n'avait été suivie d'aucune réunion générale des membres afin de la ratifier officiellement; cette assemblée n'eut lieu qu'à la fin de 1863 quand la Art Association reprit ses activités. Les dépenses occasionnées à Montréal par la visite du prince de Galles avaient épuisé les ressources publiques et l'intérêt des membres avait diminué à un tel point qu'aux tentatives de réunions qui suivirent cette visite il fut impossible d'atteindre le quorum.



En 1877, Benaiah Gibb lègue à la Art Association sa collection d'œuvres d'art et un terrain au Square Phillips. En 1879, l'association y inaugure son musée. (Archives photographiques Notman, université McGill, Montréal).

La Art Association ne pouvait remplir qu'une partie de ses objectifs tant qu'elle ne disposait pas d'un édifice. Le premier juin 1877 mourait Benaiah Gibb, homme d'affaires, collectionneur et membre du premier conseil d'administration. Il légua par testament à l'Association une collection d'œuvres d'art, un terrain au Square Phillips et de l'argent pour construire une galerie d'art. Inauguré en grandes pompes le 26 mai 1879, le musée de la Art Association of Montreal allait lui permettre d'exposer sa collection permanente, d'organiser des expositions temporaires et des conférences, d'ouvrir une salle de lecture, de fonder son École des beaux-arts en 1880 et de créer, en 1882, une bibliothèque spécialisée.

Si les francophones trouvaient difficilement leur place dans la Art Association of Montreal à cause, entre autres, de différences culturelles, linguistiques, sociales et religieuses, tous les anglophones n'y trouvaient pas non plus la leur: l'Art Association était l'œuvre des plus fortunés et des plus cultivés des anglophones de Montréal et allait demeurer sous leur contrôle jusqu'au début des années 1970. ♦

* Professeur à l'université de Montréal